

535-536

2016

3-4

ROMANIA

REVUE CONSACRÉE À L'ÉTUDE
DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

FONDÉE EN 1872 PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

PUBLIÉE PAR

SYLVIE LEFÈVRE ET JEAN-RENÉ VALETTE

SOUS LE PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES

Pur remembrer des ancessurs
Les diz e les faiz e les murs.
WACE

Tome 134

R

PARIS

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA ROMANIA

TOUS DROITS RÉSERVÉS

EXTRAIT

ISSN : 0035-8029

***Le Roman de Torec, Roman van Torec, texte présenté, traduit et annoté par Baukje FINET-VAN DER SCHAAF*, Grenoble, 2015 [*Moyen Âge européen*].**

L'ouvrage présente le *Roman de Torec* en moyen néerlandais avec sa traduction française, accompagnée d'une introduction, d'un résumé des épisodes, d'une notice de la tradition manuscrite et d'index très complets. Le texte néerlandais repris est celui de la dernière édition du *Roman de Torec*, celle de D. F. Johnson et G. H. M. Claassens, qui propose également

51. Claudia Rabel et Hélène Millet, *La Vierge au manteau du Puy-en-Velay. Un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, 2011.

52. *Guillaume de Digulleville, les Pèlerinages allégoriques*, dir. Frédéric Duval et Fabienne Pomel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 et *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, dir. Marie Bassano, Esther Dehoux et Catherine Vincent, Turnhout, 2014.

53. Présentation du projet dirigé par Géraldine Veysseyre à l'adresse suivante (page consultée le 13 juin 2016) : <http://www.opvs.fr/?q=fr>.

une traduction anglaise⁵⁴. Plus maniable que cette dernière, la traduction française est simple, fidèle et fluide. Dénuée d'artifices superflus, elle permet de comparer aisément le texte dans les deux langues. L'introduction, claire et synthétique, propose une étude des sources et de l'intertextualité, avec une analyse des motifs merveilleux et folkloriques. Elle offre plusieurs rapprochements avec d'autres récits médiévaux relevant principalement de la matière bretonne.

Le Roman de Torec est un témoin du rayonnement de la littérature arthurienne encore mal connu en France. Pourtant, à son origine se trouvait probablement un roman français aujourd'hui perdu. Jacob van Maerlant (1235-1290/1300) l'aurait traduit et adapté en néerlandais. Cette attribution, désormais acceptée par la critique, se fonde sur le prologue de son *Istory van Troyen* (vers 1263) : « Hier toe voren dichte hy *Merlyn* | Ende *Allexander* uytten Latyn, | *Toerecke* ende dien *Sompniarys* | Ende den cortten *Lapydarys* » (v. 57-60) (Auparavant, il rédigea *Merlin* | et l'*Alexandre* tiré du latin | *Torec* et *Sompniaris* | et le bref *Lapidaire*)⁵⁵. Les deux premières œuvres ont été conservées (*Merlijns boeck*, *Alexanders Geesten*), tandis que deux autres ont disparu et que, de *Torec*, il ne nous reste qu'un remaniement abrégé. Ce dernier, qui compte 3 856 vers, est conservé par le seul manuscrit 129 A 10 de la Bibliothèque royale de La Haye, f. 190r-200v. Il s'y trouve intégré à la *Lancelotcompilatie*, datant de 1320-1325, qui comporte la trilogie *Lanceloet*, *Queeste*, *Arturs doet* (*Lancelot*, *Quête du Saint-Graal*, *Mort du roi Arthur*), dans laquelle sont intercalés sept autres romans indépendants. Divisée en quatre livres dont le premier est perdu, la *Lancelotcompilatie* introduit le *Roman de Torec* dans le troisième livre, après la *Queeste* et après quatre autres romans, mais avant *Arturs doet*, qui constitue la matière du quatrième livre.

Le Roman de Torec se compose de quinze épisodes séparés par des formules d'entrelacement. Fils du roi Ydor de la Basse Rivière et de la reine Tristoise, le jeune héros éponyme part à la recherche d'un « cercle d'or », qui a été volé à sa grand-mère (v. 15-16 « Dat was een di beste hoetbant | Diemen in die werelt vant » : « le meilleur diadème | trouvé sur terre »). Après ses premières aventures, Torec combat Bruant, le voleur du cercle d'or. Bruant le blesse avec son épée empoisonnée, mais il est vaincu. Il apprend alors au héros que le diadème est en possession de sa belle-sœur Miraude : elle a juré qu'elle prendra pour époux l'homme qui saura désarçonner tous les chevaliers de la Table Ronde (v. 643-646 « Ende dese joncfrouwe heeft oec gesworen, | Dat si man ne nemet nembermeer, | Hine hebbe af gesteken eer | Alle die vander Tafelronden » : « Or, cette demoiselle a juré | qu'elle prendra seulement pour époux | celui qui aura désarçonné auparavant | tous ceux de la Table Ronde »). Non seulement elle l'épousera, mais elle lui donnera le cercle d'or et tous ses châteaux.

54. David F. Johnson et Geert H. M. Claassens, *Dutch Romances*, vol. III, *Five interpolated romances from the Lancelot*, Cambridge, 2003.

55. Jacob van Maerlant, *Dit is die istory van Troyen*, éd. N. de Pauw et E. Gaillard, Gand, 1889-1892, vol. I, p. 2.

Après d'autres exploits, Torec vainc Druant, le beau-frère de Bruant, et fait soigner ses blessures par la femme de celui-ci. Ensuite, il accompagne une jeune fille à la cour du roi Arthur, où il se bat pour elle contre Yvain. Torec est victorieux; le roi Arthur lui propose de devenir chevalier de la Table Ronde, mais le héros refuse. Après d'autres péripéties, dont une traversée sur un navire merveilleux et un séjour à la Chambre de la Sagesse, Torec arrive enfin au château de Miraude, la demoiselle qui possède le diadème. Il lui envoie une lettre d'amour et reçoit d'elle un anneau magique. Il vainc les chevaliers de la Table Ronde qui se trouvent là et relève le défi d'affronter les autres à Carduel. C'est alors que Miraude est enlevée, mais Torec réussit à la libérer. À la cour du roi Arthur, il joute contre les autres chevaliers de la Table ronde. Seul Arthur, incognito, remporte la victoire sur Torec. Le mariage entre Torec et Miraude est enfin célébré. Peu après, le roi Ydor et la reine Tristoise meurent; le pays est occupé par un peuple étranger. Aidé par Gauvain et mille chevaliers de la Table ronde, Torec rétablit la paix et devient souverain de la Basse Rivière.

Tout au long de cette intrigue, le héros connaît des aventures secondaires traditionnelles dans la littérature arthurienne: il met fin à de mauvaises coutumes, à des injustices sociales, à des violences contre les femmes. Le texte retrace ainsi son parcours initiatique: le méfait subi par la grand-mère est réparé par le petit-fils à travers son cheminement chevaleresque et il est scellé par son mariage et son couronnement. En relatant l'apprentissage du héros, le roman ne manque pas d'ouvrir une parenthèse moralisante et didactique: lorsque Torec séjourne à la Chambre de la Sagesse, les discussions laissent place à des digressions sur l'état du monde, l'amour, les vices et les vertus.

Quant à l'origine du *Roman de Torec*, les arguments en faveur de l'existence d'un roman français perdu ne sont pas décisifs, même si les critiques semblent les accepter à l'unanimité. La première preuve serait fournie par deux vers du texte lui-même: « Also alsict int Romanis hore, | So waren die sittene van yvore. » (v. 2378-2379: « Et comme je l'ai lu en français, les sièges étaient en ivoire » ou plutôt « comme je l'ai entendu »). Sachant que les romans arthuriens font souvent référence à des sources inventées – comme le fameux « livre en latin » – faut-il vraiment se fier à cette intervention du narrateur ?

La deuxième preuve, la plus consistante, est la mention d'un volume intitulé « Torrez chevalier au cercle d'or rimé, bien historié et escript » dans un catalogue de 1392 de la Bibliothèque du roi de France⁵⁶. Si ce témoignage atteste la présence d'une version en France à la fin du XIV^e siècle, il ne permet pas d'établir une relation claire avec le *Roman de Torec* néerlandais.

En troisième lieu, Roger Middleton a signalé qu'un manuscrit intitulé « Le livre du Chevalier cherclé d'or [à lire « cherclé d'or » ?] et de Perceval le Galoy »

56. Frits Pieter Van Oostrom, « De oorspronkelijkheid van de *Torec* of de vrije val van een detail door de Nederlandse literatuurgeschiedenis », dans *Spiegel der Letteren*, 21 (1979), p. 197-201; Bart Besamusca, « Approaches to Arthurian Fiction: The Case of *Torec* », dans *BBSIA*, 63 (2011), p. 295-323; *King Arthur in the medieval Low Countries*, dir. Geert H. M. Claassens, David F. Johnson, Leuven, 2000, p. 12-13, 92-95.

figure dans les inventaires de 1523 et de 1556 de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne. Il suppose qu'il s'agit du même texte que celui du manuscrit de la Bibliothèque royale. Mais ne s'agirait-il pas tout simplement du *Perslesvaus*, lui aussi, comme on le verra, un « Chevalier au Cercle d'Or »⁵⁷ ?

Enfin, Baukje Finet-Van der Schaaf propose une autre attestation (p. 32), qui nécessite néanmoins d'être resituée dans un contexte plus large : « un manuscrit daté du xv^e siècle dresse un portrait, physique et moral, élogieux d'un "varlet au cercle d'or", fils d'un vavasseur, chevalier de la Table Ronde "pour sa haulte chevallerie" (ms. Arsenal 4976, f. 96v-97r) ». En réalité, le « varlet au cercle d'or » n'apparaît pas uniquement dans ce volume, mais dans quelques autres armoriaux de la Table Ronde (Paris, BnF, fr. 14357, f. 28 ; fr. 12597, f. 49 ; Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 5024, f. 4 ; ms. 4800, f. 27v ; ms. 4613, f. 14v ; Berlin, Kupferstichkabinett, Handschrift 77 A 10, f. 93v ; Cambridge (Mass.), Harvard University Library, Hoger ms. 1, n^o 73 ; New York, Morgan Pierpont Library, M. 16, n^o 100 et *Devises des armes des chevaliers de la Table ronde*, publiée en tête de *Gyron le Courois*, Paris, Vêrard, 1501, f. a III v^o)⁵⁸ et, en tant que comparse, dans des textes arthuriens français. Avant d'être rattaché à Torec, il aurait pu être comparé à un autre personnage présent dans les armoriaux et dans quelques romans arthuriens, Patridès au Cercle d'Or⁵⁹. La signification du cercle d'or dans la littérature arthurienne mériterait d'être explorée. D'ailleurs, il est surprenant que la traductrice ne mentionne nulle part le *Perslesvaus* où pourtant cet objet joue un rôle fondamental : « *Qu'est li chercles d'or, sire ? fait Lancelot. – C'est la corone d'espines, fait li chevaliers, que li Sauverre del mont out en son chief quant il fu mis en la croiz ; si l'a mis la roine de cest chastel en or et en pierres precieuses* » (*Le Haut livre du Graal [Perslesvaus]*, éd. Armand Strubel, Paris, 2007, p. 536). En triomphant sur le Chevalier au Dragon qui a dévasté les terres de la Demoiselle ou Reine du Cercle d'Or, *Perslesvaus* s'arroge le titre de Chevalier au Cercle d'Or. La relique est volée par Nabigan, mais le héros réussit enfin à s'en emparer. La structure ne peut que rappeler celle du *Roman de Torec*. Quel est le lien entre Torec, *Perslesvaus* et le Varlet au Cercle d'Or ? Une étude pourrait nous l'apprendre.

Pour le moment, l'existence d'une version française à l'origine du *Roman de Torec* demeure une hypothèse, fort probable, mais pas encore appuyée sur des preuves irréfutables. Un jour, les archives nous livreront peut-être des bribes du *Roman de Torec* français tout comme elles nous ont révélé des fragments d'une autre œuvre perdue de la littérature arthurienne, le *Cycle Post-Vulgate*.

Emanuele ARIOLI
Université Paris-Sorbonne

57. Roger Middleton, « The manuscripts », dans *The Arthur of the French: the Arthurian legend in medieval French and Occitan literature*, dir. Glyn S. Burgess et Karen Pratt, Cardiff, 2006, p. 33-34.

58. Voir Michel Pastoureau, *Armorial des chevaliers de la Table Ronde : étude sur l'héraldique imaginaire à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2006, n^o 172, p. 104.

59. *Ibid.*, n^o 146, p. 94 ; Gerald D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto-Buffalo, 1978, p. 65.